

# Pour ne pas passer à deux doigts...



Rémy LIMAGNE

Groupe d'études techniques EFS

« Mars 2010. Lors d'une manœuvre en falaise, J... est relié à la corde par son bloqueur (poignée Ascension Petzl) en bout de longe. Ayant besoin de redescendre un peu, il décide d'ouvrir le bloqueur pour le faire coulisser plus bas. Il saisit la gâchette avec le pouce, et au même moment perd l'équilibre et glisse.

Instinctivement, sa main se crispe sur le bloqueur, la corde s'en échappe.

Il chute de 22 m, et se retrouve au sol, les doigts toujours crispés sur la poignée dont la gâchette est grande ouverte.

Heureusement, cette chute ne lui a pas été fatale, mais il se trouve actuellement à l'hôpital pour une très longue durée avec de multiples traumatismes notamment aux membres. » (communiqué par Antoine Heil)

## Petites évidences sur la fonction d'un bloqueur

Cet outil indispensable à la progression sur corde est conçu comme son nom l'indique pour bloquer. Il n'y a pas de demi-mesure : ou il est fermé et il bloque, ou il est ouvert et il ne sert à rien. D'ailleurs, l'appellation

« frein », qui tend heureusement à disparaître, est particulièrement inappropriée...

Qu'il soit « de poing », « ventral », ou « de pied », le bloqueur est constitué d'un corps en acier plus ou moins enveloppant, d'une gâchette à picots associée à un ressort, et d'un taquet articulé qu'on peut – avec un peu d'entraînement ! – ouvrir avec le pouce.

Rappelons que l'ensemble bloqueur de poing - longe constitue un moyen d'assurage suffisant, qu'il n'est pas nécessaire de doubler. Mais à condition :

1. Que le spéléologue ne se trouve pas en situation de facteur de chute supérieur à 1.
2. Que la corde soit bien positionnée parallèlement au corps du bloqueur.
3. Que le ressort de la gâchette puisse fonctionner sans aucune gêne.

## Au sujet du facteur de chute

Question désormais bien connue : disons pour faire simple que dans le cas d'un assurage sur bloqueur en bout de longe, l'outil ne doit jamais se trouver plus bas que le maillon (ou mousqueton) à vis de ceinture. En fait, le mieux (et le plus confortable !) est que l'ensemble soit tendu sur la corde de progression.

## Au sujet du positionnement de la corde dans le bloqueur

Si en montée traditionnelle sur une corde verticale la question ne se pose pas, il n'en est pas de même pour certaines configurations.

Par exemple après le passage d'un fractionnement décalé, il arrive couramment que le mou de la corde

Photographie 1 : Équipement d'une main courante longé sur bloqueur. Rémy Limagne.



soit insuffisant, et que sur quelques mètres elle ressorte sous le bloqueur ventral avec un angle tel que la gâchette ne puisse fonctionner correctement. Un remède efficace bien que parfois acrobatique consiste à faire passer cette corde sous un genou pour se repositionner le plus possible dans l'axe.

## Autre cas, systématique cette fois : l'équipement et le franchissement des mains courantes

Il s'avère très pratique de s'assurer par le bloqueur en bout de longe pour équiper une main courante horizontale, ou en pente faible (photographie 1). La corde peut être tendue entre deux amarrages sans qu'on soit gêné par le mou que générerait l'usage du descendeur (près d'un mètre de corde pour le « S » et la clé d'arrêt). Pas de problème tant que l'amarrage « aval » n'est pas installé : une glissade ne provoquera qu'un pendule plus ou moins agréable, mais pas de choc (si la longe est tendue !), et le risque d'ouverture du bloqueur est nul.

Mais il en va tout autrement dès que la corde est amarrée des deux côtés. Car en ce cas, une traction verticale sur le bloqueur, positionné sur une corde subhorizontale, et tendue, risque de provoquer une brutale ouverture de la gâchette, et quelques dégâts à la gaine de la corde, voire pire selon le diamètre.

L'avantage évoqué au paragraphe précédent se transforme donc en un vilain piège.

Ce risque peut être totalement supprimé en prenant la précaution de crocheter la corde dans son mousqueton de longe à la sortie du bloqueur : elle demeure ainsi en toutes circonstances dans l'axe de l'appareil (photographie 2).

## Et pour reculer ?

Revenons à l'accident initial de J... Antoine nous dit « *Ayant besoin de redescendre un peu, il décide d'ouvrir le bloqueur pour le faire coulisser plus bas* ».



Photographie 2 : Veiller à crocheter la corde dans le mousqueton de longe, pour la maintenir dans l'axe du bloqueur. Rémy Limagne.

Alors bien sûr, J... a procédé comme on le fait à la base d'un puits : en ouvrant la gâchette d'une ferme traction du pouce sur le taquet d'ouverture. Un geste simple, et instantané. Trop peut-être...

Car à ce moment-là, il a glissé. Et quand on glisse, on tente de s'agripper à ce qu'on a sous la main. Ici en l'occurrence le bloqueur. Et ses doigts se sont crispés sur cette gâchette, la maintenant fermement ouverte durant toute la chute.

Faut-il redire qu'un bloqueur ne freine pas, et qu'une gâchette ne peut être qu'ouverte, ou fermée. Et ouverte, « forcément ça marche beaucoup moins bien » comme aurait dit Bourvil...

Ce geste réflexe n'est peut-être pas systématique, mais sa probabilité de survenue est suffisamment importante pour que la société Petzl propose aux professionnels « l'ASAP », appareil auto-bloquant, dont le constructeur annonce sans ambiguïté : « *Bloque même si on l'attrape lors de la chute* ». Rappelons que le problème se pose également dans l'usage du descendeur « Stop ».

On conseillera donc un geste certes moins ergonomique mais plus sûr en la circonstance : pour faire coulisser vers le bas un bloqueur, on tend la corde en dessous de la main gauche, on le débloque en le poussant de quelques millimètres de la main droite



Photographie 3 : Ouverture de la gâchette du bloqueur avec l'index. Rémy Limagne.

et on le maintient « entrouvert » en appuyant sur le dessus de la gâchette avec l'index (photographie 3).

Les gauchers sont autorisés à faire l'inverse !

### Bibliographie

- EFS, 1996, Manuel technique de l'École française de spéléologie, chapitres 2.3, 2.8
- Site web Petzl : [www.petzl.com](http://www.petzl.com)

Pour ne pas passer à deux doigts de la cata... utilisons le bon !